
PROGRAMME DE COURTS METRAGES 1

Au premier semestre de 1953, Henri Langlois présente soixante dix-sept séances de courts métrages à raison de trois par jour. Un principe de programmation sans précédent qui consiste à montrer le cinéma comme un « tout », en créant un lien entre des films sans rapport évident, afin de susciter chez le spectateur une vision nouvelle.

Physiologiste et médecin, Étienne-Jules Marey réalise une quantité importante de clichés chronophotographiques sur verre, puis sur support celluloïd, représentant la locomotion humaine et animale. En 1963, Henri Langlois décide d'organiser au palais de Chaillot la première exposition lui étant consacrée. À cette occasion, Lucien Bull et Pierre Noguès, les deux principaux disciples de Marey, offrent à la Cinémathèque française des appareils, des archives, et les quelque quatre cent-seize films originaux. « La dualité des images mareysiennes a de quoi troubler. En raison de leur beauté, de leur mystère, elles captivent aujourd'hui le grand public qui est en général totalement ignorant des problèmes posés par la physiologie du mouvement. En raison de leur signification, de leur raison d'être, elles passionnent les physiologistes et les biomécaniciens actuels. Marey jouait déjà sur cette ambiguïté, à son époque : il cherchait à réaliser des images de plus en plus étonnantes, afin de surprendre le monde scientifique et le public. Son programme n'était-il pas de "voir l'invisible" ? Cette course en avant vers le spectaculaire allait engendrer, quelques années plus tard, l'industrie du septième art¹. »

Les mouvements de Johnny Huggins et de Catherine Hessling exécutant des pas de *charleston* sont exacerbés par les accélérations et les ralentis qui viennent accentuer le rythme saccadé et déjà provocateur de ces chorégraphies dont il se dégage une spontanéité et une énergie folles. Jean Renoir vient de réaliser *Nana* (1926) et le film est un échec commercial. Sa compagne Catherine Hessling lui suggère de tourner *Sur un air de Charleston* avec le danseur américain Johnny Huggins, alors en tournée en France avec sa troupe, et avec les dernières chutes de pellicule de *Nana*. Grâce à une mise en scène jouant principalement sur les contrastes du noir et blanc, le film met en valeur leurs talents de danseurs.

Le couple de *Balançoires* se grise de sensations fortes dans une fête foraine. Lorsqu'un fakir propose aux deux jeunes gens désinvoltes de connaître « la vérité pour 10 sous », le monde qui les entoure se transforme soudainement en un sinistre cauchemar où se côtoient la misère, la maladie et la mort. Tourné en 1928, ce film méconnu de Noël Renard est un bijou du cinéma d'avant-garde. La fête foraine offre le décor idéal aux prouesses techniques et aux jeux d'optiques. Vitesse et mouvement des manèges et de la foule grouillante s'en trouvent décuplés par un montage effréné. L'univers étourdissant et troublant de la fête devient obscur selon le point de vue et les perspectives que l'on adopte.

Rainbow Dance conclue ce programme, jusqu'alors muet, par une déferlante de musique et de couleurs. Publicité pour la General Post Office réalisée en mode expérimental sur de la pellicule noir et blanc et avec le procédé Gasparcolor, *Rainbow Dance* prône une utilisation musicale de la couleur qui contrôle le mouvement et offre à la silhouette dansante de Rupert Doone une présence réelle et à la fois purement abstraite. Les films d'avant-garde de Len Lye, dont les projections étaient rares à l'époque, étaient présentés autant que possible par Henri Langlois dans le cadre des projections au Cercle du cinéma.

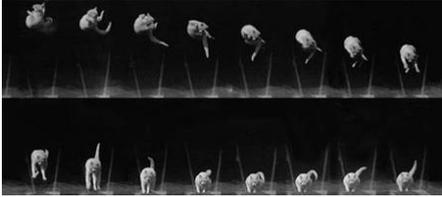
¹ Laurent Mannoni, *La restauration des bandes chronophotographiques Marey*, catalogue en ligne des restaurations et tirages de la Cinémathèque française.

LES FILMS DE LA SEANCE « PROGRAMME DE COURTS METRAGES 1 »

Durée : 58 min.

Bandes chronophotographiques

France, 1894 – 3 minutes



Photographie et montage : Étienne-Jules Marey

Chat trot, chute et retournement, fin chute après retournement.

Les bandes ont été contretypées puis numérisées, restaurées et « réanimées » au laboratoire Neyrac en 1995.

Sur un air de Charleston

France, 1926 – 23 minutes



Réalisation : Jean Renoir

Scénario : Pierre Lestringuez et André Cerf

Société de production : Néo-Films

Photographie : Jean Bachelet

Interprétation : Catherine Hessling, Johnny Huggins.

En 2028, un savant africain atterrit dans un Paris dévasté, retourné à l'état sauvage. Il croise le chemin d'une autochtone qui lui apprend une « danse primitive des Blancs ».

Restauré en 2005 à partir d'un contretypage (sans intertitres) établi par Langlois. Les intertitres ont été reconstitués grâce au scénario et à une copie conservée à la Cinémathèque Royale de Belgique.

Balançoires

France, 1928 – 29 minutes



Réalisation et scénario : Noël Renard

Assistant réalisateur : Roland Six

Société de production : Omnium Français du Film

Décor : Christian-Jacque

Interprétation : Hubert Daix, Valentine Gragowska, Josette Perdiat, François Viguiet, Huguette Doré, Roland Six, Robert Mérin

Au cours d'une fête foraine, un fakir transporte un couple de jeunes gens dans un monde triste et endeuillé.

Sauvegardé en 1996 à partir d'un négatif nitrate.

Rainbow Dance

Royaume-Uni, 1936 – 3 minutes



Réalisation : Len Lye

Société de production : GPO Film Unit

Producteur : Basil Wright et Alberto Cavalcanti

Photographie : Jonah Jones

Musique : Rico's Creole Band

Danseur : Rupert Doone

Publicité pour la General Post Office, expérimentation de connexions entre musique et couleurs en Gasparcolor.